

## II. Au-dessous du volcan...Malcolm Lowry

*Jean Marie ANDRE*

« Deux chaînes de montagnes traversent la république du nord au sud à peu près, qui ménagent entre elles nombre de vallées et de plateaux. En contre-haut d'une de ces vallées que dominant deux volcans s'étend, à deux milles mètres au-dessus du niveau de la mer, la ville de Quauhnauc. Elle se trouve bien au sud du tropique du Cancer, pour être exact sur le dix-neuvième parallèle, presque à la même latitude qu'à l'Ouest, dans le Pacifique, les îles Revilla Gigedo ou, beaucoup plus à l'ouest, la pointe la plus méridionale d'Hawaï, et à l'est, le port de Tzucox sur le rivage atlantique du Yucatan, près de la frontière du Honduras britannique ou, beaucoup plus à l'est, la ville de Jaggernath, aux Indes sur le golfe du Bengale. »

« Les murs de la ville, bâtie sur une colline, sont hauts, les rues et les venelle tortueuses et accidentées, les routes sinueuses. Une belle grand-route de style américain y entre par le nord, mais se perd dans ses voies étroites et n'en sort que sentier de chèvres. Quauhnauc possède dix-huit églises, et cinquante-sept cantinas. Elle s'enorgueillit également d'un golf, de non moins de quatre cents piscines publiques et privées, pleines de l'eau intarissablement déversée des montagnes, d'hôtels splendides. »

« L'Hôtel -Casino de la Selva se dresse juste en dehors de la ville bâtie sur une colline un peu plus élevée, près de la gare du chemin de fer. Il est construit fort en retrait de la route principale, et entouré de jardins, et de terrasses qui commandent en tous sens un ample panorama. Somptueux, il y règne un certain air de splendeur désolée. Car ce n'est plus un casino. On ne peut même pas jouer ses consommations aux dés dans le bar. Les spectres des joueurs ruinés le hantent. Il semble que personne ne nage jamais dans la magnifique piscine olympique ; Les plongeurs se dressent lugubres et vides. Les terrains de pelote basque désertés sont envahis d'herbe. Deux courts de tennis seulement sont entretenus durant la saison. »

« Vers le coucher du soleil, le jour des morts de novembre 1939, deux hommes vêtus de flanelle blanche étaient assis à boire de « l'anis » sur la grande terrasse du Casino. Ils avaient joué au tennis, continué au billard, et leurs raquettes à étuis imperméables, serrées dans leurs presses- celle du docteur triangulaire, l'autre quadrangulaire-reposaient sur le parapet devant eux. Comme les processions serpentant du cimetière vers le pied de la colline derrière l'hôtel s'approchaient, les sons plaintifs de leurs hymnes parvinrent aux deux hommes ; ils se tournèrent pour observer les pénitents, l'instant d'après uniquement visibles sous la forme des leurs mélancoliques de leurs cierges,

tournoyant parmi les bottes de céréales au loin. Le Dr. Arturo Diaz Vigil poussa la bouteille d'Anis Del Mono vers M. Jacques Laruelle qui se penchait en avant d'un air absorbé. »

« Un petit peu à droite et au-dessous d'eux, au-dessus du gigantesque soir rouge dont le reflet allait saignant dans les piscines désertes partout éparses comme autant de mirages, s'étendaient la douceur et la paix de la ville ? paisible elle le semblait assez, vue de leurs sièges. Ce n'est qu'en prêtant une oreille attentive, comme M. Laruelle à présent, qu'on pouvait distinguer une rumeur lointaine et confuse- différente maos de quelque manière inséparable du murmure, du tintinnablement des pénitents – tel un chant, s'élevant puis tombant, et un piétinement soutenu : les cris et les détonations de la fiesta qui avait duré tout le long du jour. »

« M. Laruelle se versa un autre anis. Il buvait de l'anis parce que cela lui rappelait l'absinthe. Son visage s'était revêtu de pourpre sombre et sa main tremblait contre la bouteille, sur l'étiquette de laquelle un démon écarlate lui brandissait une fourche au nez. « - Je voulais le persuader de partir se faire déalcoholiser ; disait le Dr Vigil. Il buta sur le mot français et poursuivit en anglais. Mais j'étais si malade moi-même ce jour-là après le bal que je souffre, physiquement, réellement. C'est très mauvais, car nous médecins devons-nous comporter comme apôtres. Vous vous rappeler, nous avons joué au tennis ce jour -là aussi. Eh bien, après que j'ai conduit le Consul à son jardin, j'envoya un gamin descendre voir s'il viendrait pour quelques minutes frapper ma porte. Je saurais gré à lui, sinon, s'il lui plait, de m'écrire un mot, si boire ne l'a pas toué déjà. »

« Laruelle sourit. « Mais ils sont partis, continua l'autre, et oui, je pense demander à vous aussi ce jour-là si vous l'aviez reconduit à sa maison. ». « Il était chez moi quand vous avez téléphoné, Arturo. » « Oh je sais, mais nous avons pris une si horrible soûlerie cette nuit avant, si pertefectamente borracho, qu'il me semble, le Consul est aussi malade que je suis. » Le Dr. Vigil hocha al tête. « La maladie n'est pas seulement dans corps, mais dans cette partie habituée à être appelle : l'âme. Pauvre votre ami, il dépenser son argent sur terre dans de telles tragédies continues. »

M. Laruelle vida son verre. Il se leva et s'en fut au parapet ; une main sur chaque raquette, il regarda au-dessous et autour de lui ; les terrains de pelote basque à l'abandon ; leurs frontons, couverts d'herbe, les courts de tennis morts, la fontaine, toute proche au milieu de l'avenue de l'Hôtel, ou un planteur de cactus avait arrêté son cheval, pour le faire boire. Deux jeunes américains, un garçon et une fille avaient engagé une tardive partie de ping-pong sur la véranda de l'annexe d'en dessous. Ce qui s'était passé il y a juste un an aujourd'hui paraissait déjà d'une autre ère... Il alluma une cigarette. »

1 Malcolm Lowry. *Au-dessous du volcan*. 1971. Éditions Buchet/ Chastel

*La suite... vous la trouverez chez votre libraire.*